

s'écria le vieux vacher, orateur obligé en toute circonstance. Soyez le bien-venu au buron, monsieur l'abbé. La chasse a-t-elle été bonne aujourd'hui ?

—Pas trop, mes amis, pas trop, répondit le prêtre d'une manière évasive.

—C'est donc cela que votre gibecière est si plate. Vous qui étiez si bon chasseur autrefois, monsieur le curé, m'est avis que vous avez bien eu malheur depuis quelque temps.

—Il est vrai, murmura l'abbé.

—Vous semblez fatigué, pourtant ; tencz, reposez-vous auprès de nous, voici de quoi vous restaurer et vous rafraîchir, du lait, du pain et des galettes desarrazin. Ah! dam, vous ne trouverez pas ici la même table qu'au château, mais c'est offert de bon cœur.

—Et je n'en demande pas davantage, reprit le prêtre chasseur en s'asseyant sur l'herbe, à côté des buronniers, mais si j'accepte votre hospitalité, c'est à une condition: vous allez continuer à parler du sujet qui vous occupait, absolument comme si je n'étais pas là.

Aces, mots le père Nicoud baissa le nez et tourna les yeux à droite et à gauche avec un naïf embras : puis, tout à coup, s'armant de résolution.

—Eh bien ? s'écria-t-il, je veux être franc avec vous, monsieur le curé, d'abord parce que vous êtes un saint homme qui faites tous les jours beaucoup de bien dans le pays et qui ne sauriez vous offenser de la vérité.

A cette exorde par insinuation, le prêtre ne put réprimer un sourire.

—Allons, dit-il, père Nicoud, je vous écoute ; qu'avez-vous à me reprocher ?

d?—J'ai à vous reprocher, monsieur le curé, vêtre trop bon et trop plein de charité pour otre prochain.

—Et quel est ce prochain, s'il vous plait, monsieur le vacher ?

—Ce prochain est M. le baron Georges Pradines, sous votre respect, monsieur le curé ; M. le baron de Pradines, qui a été réconcilié par vos soins avec sa sœur, qu'il avait vendue ; M. le baron de Pradines, qui est actuellement installé au château de Peyrelade et qui n'en bouge plus, à ce qu'on dit ; M. le baron de Pradines....

—Halte-là ! père Nicoud, dit le curé, un peu de charité à votre tour pour le prochain ! M. le baron de Pradines a pu avoir des torts anciennement, mais il s'en est repenti. C'est ce qui fait que j'ai profité de la confiance que Mme la comtesse veut bien avoir pour moi, pour la déterminer à cette réconciliation. C'est d'ailleurs

M. de Pradines qui a fait les premières démarches, et cela prouve en sa faveur.

—Je le crois bien, reprit l'impitoyable vac her M. de Pradines est pauvre par sa faute, monsieur le curé, car il a dissipé son bien en folies et en débauches ; si bien même qu'on dit que si Mme la comtesse n'était pas venue à son secours il allait être obligé de vendre sa compagnie de Dragons, dont il devait encore tout le prix. Les trésors du roi Solomon fondraient entre ses mains, voyez-vous. Maintenant qu'il n'a plus rien, que ses domaines sont engagés, il espère que sa sœur se retirera tôt ou tard dans quelque couvent et lui laissera tous ses biens. Le loup se recouvre de la peau de l'agneau pour mieux dévorer la brebis, et il la dévorera, je vous le prédis. D'abord il y a un fait certain, c'est que la fontaine *Bousdovire*, qui était tarie depuis longtemps, a reparu ces jours passés, et vous savez que son apparition annonce toujours un malheur dans le pays (1).

—En effet, dit le curé, cédant aussi malgré lui à une influence superstitieuse dont son caractère sacré et l'éducation qu'il avait reçue ne suffirent pas à le rendre maître.

Et il devint rêveur. Tout à coup le chien qu'il avait amené avec lui et qui s'était couché paisiblement à ses pieds tressaillit, et dressant les oreilles se leva brusquement. Presque au même instant le bruit d'un coup de feu retentit à peu de distance, et une perdrix blanche, comme on en rencontre parfois dans les montagnes, après un hiver rigoureux, vint tomber aux pieds du prêtre. Le chien se précipita d'un seul bond sur la malheureuse volatile, et la déposait toute sanglante sur les genoux de son maître, lorsque le pas précipité de deux chevaux lancés au grand trot se fit entendre, et l'on vit apparaître un cavalier d'assez belle mine escortant une jeune femme vêtue d'un costume d'amazone dans le goût de celui sous lequel le peintre Rigaut a représenté la duchesse de Bourgogne. Le cavalier riait à gorge déployée, mais la jeune femme paraissait fort troublée. Parvenue auprès du groupe des buronniers, elle sauta lestement à bas de sa monture, un joli cheval gris pommelé, digne en tous points d'une si charmante écuyère, et s'approchant du curé qui tenait la perdrix entre ses mains, elle la baisa tendrement, puis s'écria en laissant tomber une larme sur le plumage :

—N'est-ce, pas, monsieur le curé, que vous ne l'auriez pas tuée, vous, si je vous avais demandé grâce pour elle ?

[1] La croyance relatives à l'apparition de la *fontaine Bousdovire*, fontaine intermittente qui jaillit d'un des appendices de Puy-Merie, est populaire depuis des siècles dans les montagnes d'Auvergne et s'est perpétuée jusqu'à nos jours.